Les pertes -- La nouvelle Mairie

Oimanche a cu Feu à Lillers l'inauguration de la fabrique de chaussures du « Megasin de Gros des Coopératives socialistes de France».

Cette manifestation coopérative avait attiré dans la ville une foule de coopératurs et militants socialistes venus des environs, independemment de ceux arrivés par train epécial des régions de Paris et de l'Est.

Le citoyen Jaurès avait accepté d'assister a cette fête profétaireme qui loissera sa Irace dans les angales de la coopération socialiste.

Le d'acceptance de la coopération socialiste.

Commençõe en juin 1910, la fabrique de chaussures a été mise en marche fin décem-bré de la même année. C'est l'œuvre du citoyen Vinsous, le jeu-

L'Usine de Cordonnerle du M. d. G.,

ne architecte agrèc de la « Bourse des Coopératives Socialistes », qui s'est distingué dans plusieurs concours et dout la renommèc n'est pius à faire.

La laçade du bâtiment, sobre c'architecture, a un aspect monumental par ses dimensions et proportions. Elle mesure 33 m. 65 de longueur et 23 m. 50 de hauteur.

Le soubassement est en pierre de Lorraine:
Le restant en briques de Rosendael grises et lianches, dont l'assemblage forme des penneaux décoratifs troués de larges baies garules en verre cathédrale et verre armé.

Le fronton, en carreaux de grès émallés blanc, leisse ressortir en bleu l'inecription : Manulacturs de chauseures du Magaein de gros des Coopératives de France n. Ce canneau, qui ne comporte pes moine de 10.00 carreaux, est surmenté d'un emperenne de 4 m. 50 de diametra pesant 4.00 kitos et possédant à l'intérieur une lampe flectrique d'une puissance de 1500 bougies.

Les afeliers couvrent une superficie de 500 mètres carrès, dans une propriété de 5,000 mètres carrès, dans une propriété de 5,000 mètres carrès, dans une propriété de 5,000 mètres carrès, dans une propriété de founduis au ripoin bleu turquoite.

Les machines-oullis perfectionnés sont mues par l'étectricité fournie par une dyname qui procure également la lumiète. La halatur est obteune par le chaulfage central. Abondamment éclairée, comprenant asceneur, vestiaires, lavabos, water-closet, ette usine donne aux ouvriers tout le confort moderne.

La Cordonnerie

L'Inauguration

C'est pour couronner cette belle œuvre de la paissance de la cooperation ouvrière, que le cioyen Jaurès était venu à Lillers prési der à l'inauguration de la fabrique de chaus-sures du Magasin de Gros des Coopératives Socialistes.

La manifestation

L'Inauguration de la Fabrique de Chaussures du Magasin de Gros des Coopératives socialistes de France.

Dimanche a cu l'eu à Lillers l'inauguration lion, compris les machines. C'est, en résumé, a la fabrique de chaussures du « Megasin une usine modèle qui fait honneur en M. d. G. Garrianne en la Carrianne en

nisère. C'est un protont enseagnemen qui se dégage de cette visite à l'usine coopérative de Lillers.

Le citoyen Héliès, directear du M. d. G. fait à Jaurès Les honneurs de la maison. Il le guide auprès de ces machines, merveilles c'e précision, qui coupent, clouent, cousent, rabotent et polissent.

Au rez-de-chaussele du halt on pout suivre toute la fabrication d'une paire de l'ottines, depuis le formidable emporte-pièce qui toille d'un seul coup la semelle, jusqu'aux hvoses qui donnent au soulier achevé le brillant qui flattera l'œil de l'acheteur.

Toutes les machines par quoi le travail successivement s'achève, ont une commande indépendante de leur voisine. Et c'est la fés électricité qui permet ce perfectionnement. Au fond qu'halt dans sa cage de verre, un puissant môteur à vapeur actionne une dynamo dont le courant est répart aux petites dynamos qui commandent chacu re des machines. L'he autre dynamo fournit le courant d'achinge. C'est encore l'électricité qui fait mouvoir l'ascenseur qui dessert les galeries courant autour du hald, au premier étage, ct où les ouvrières s'activent, compant et courant les tieres : achevant l'œuvre des machines, emballant les chaussures que le M. d. G. repartirn dans toules les coopératives de l'rance! Et c'est l'électricité aussi qui entralne i.

Chaque semans, a aleliers niès de 800 paires de chaussures de tous genres.

Le personnel est sous la surveillance du cidoyen Thellier, qui assume la lourde charge de la direction de l'usine.

Depuis taniôt quatre ans, époque de la reprise par le M. d. G. de la cordonnerie coorérative à L'Union des Cordonniers n, instalde rue des Remparls, avant on transferians les nouveaux locaux, les ouvriers n'on pas connu une heurs de chômage. Cas derniers ne peuvent que se féliciter de la nouvelle, organisation qui bien qu'à ses débuts, leur a apporté de sérieux n'analages.

Ce qui n'est pas non plus à dédaigner, c'est qu'aucune referme n'est faite sur le salaire au personnel pour les retraites ouvrières. La la contraite de la couvelle de la cordonne referme n'est faite sur le salaire de nersonnel pour les retraites ouvrières. La

Dès la matifica tes trains avaient amené à Libera tout ce que la région compte de miliante aconfecteurs. Syncitations et nordinales. De Lens, de Béthune, des communes voimes, étaient rennes des délégations accompagnant les drapeaux des organisations. Dennit les hombreux camarades qui se trouvaient groupés devant le gare, attendant l'auxivée du train de Paris, nous avons remarque les citovens Briquet député : Cadot, Cordier, Evrout, Merlin, Gamelin, etc., ctc.
Le M. d. G. avait organisée au départ de Paris, un train spécial qui arriva en gare de Liflers, à midl un quart. Le citoven Jarrès, con descendit, accompagné de Lauche, Hélies, Poisson, Dubreuilh et de trois cents conference de la la gare, auxient les manifester leur fraternelle sympathic cux coopérateurs du Nordies et ses amis, à qui Tellige, directeur de l'Usine de Lullers, sou la voice de la gare, une chaleureuse ovalion leur est faite. On crie vive Jaurès ! Vive la Sociale ! pendant que l'Harmonie municipale d'Avion, massée sur la place, exécula ! ". Internationale ».

L'inc charmante fillette offire au leader socialiste une gerbe de fleurs et, sous la voice d'homeur que lui font les drapeaux inclinés, Jaurès prend la têté du cortège qui, aux sons d'entralnants pas redoublés, se dirize vers l'usiné en parecurant les principales rues de la ville.

Plus d'un millier de camarades s'étaient groupés autour des bannières, parmit lesquel-

City Grant Communication of the Communication of th

Le meeting du «Brule»

A trois heures et demie, devant l'usine, le corlège so reforme et, précédé de l'inidagable Harmonie Municipale d'Avion, on se dirige vers le « Brule », où doit avoir lieu le meeling. Les organisateurs avaient eu, en effet, l'excellente idee d'élever une tribina au milleur du rond-point de ce jardin public, dans les allées duquel plusieurs milliers d'auditeurs pouvaient se masser pour entendre les discours. Aucune salle n'aurait pu contemir l'affluence de citovens et de citovens et de citovens qui claient accourus du foutes parts. es paris. Par les allées bordées de charmilles, le cons de jardins. le cortège gagne le rond-

Par les allées bordées de charmilles, le long des-jardins. le covière gagne le rondre de verdure, se dresse l'estrade de verdure, se dresse l'estrade l'aurès et ses amis y prennent place . Briquet, Cordier, Dubreuith, Tellier, Heliès, entourent le grand orateur socialisle. Les hanhières drapent de rouge le fond de la tribune : à travers le feuillage, le soleit qui, le matin, se cachait dernière des nuages menaçants, verse à flots ses rayons et cette assemblée a des ailures de l'ête champêtre.

Discours de Briquet

En l'absence de sea collègues de la représentation du Pas-de-Calais, Basly. Lamendin, Myrens, retenus foin de Lillers,
Briquet tiest à dire, en leur nom, combien
grande est sa joie de souhaiter la bienvenue à Jaurès et à lous ses amis de Paris
et e la France ouvrière.

Le la France ouvrière.

Créction du M. d. G. a été, dit-il, une
révolution dans l'histoire de la classe ouvrère française : c'est un neuvel et décisif
instrument par lequel cette classe peut espérer devenir elle-mème mailresse de sa
production et créstrice de richesses.

Brieuet rappelle le rôle du M. d. G. dont
c'est l'honneur d'avoir donné aujourd'hui
an premier abri à la production coopérative
ouvrèjère.

Il est heureux que dans cet Arlois dont
l'asprit pratique est bien connu, on ait
compris que la classe ouvrière n'avait pas
le droit de négliger un instrument aussi
puissant d'émancipation, et il vante la triple action politième, coopérative et syndicale. Aucun calcul électoral, dit-il, ne pourrait
nous empécher de loujours défendre cette
triple action.

Briquet montre slors le rôle de la coopé-

Discours de Cordier

DISCOURS DE JAURÈS

Quand le citoyen Jaurès se lève pou prendre la parole, une longue acclamation e salue. Et aussitot l'orateur, d'une voit haude et vibrante, avec une éloquence qu ient l'assistance suspendue à ses lèvres commence son discours, fréquentment in LA COHUE SOUS L'AVERSE

Le lircuit Européen d'Aviation

La première étape : VINCENNES-LIEGE

Fin tragique de l'aviateur Lemartin et du lieut nant Princeteau, l'un broyé, l'autre carbonisé. - Le lieutenant Gaube t g ièvement blessé.

VIDART ET VÉDRINES ARRIVENT EN TÊTE

Plus de 500.000 personnes ont acclamé, ce matin, les hardis aviateurs qui prenaient leur essor, de la plaine de Vincennes, allant à la conquete de nouveaux lauriers.

Malheureusement, ces envols triomphals s'endeuillent de deux morts.

Nous avions présent à la mémoire le funeste accident d'Issy-des-Moutineaux; aussi toutes les précautions avaient-elles déé utilement prises pour présever le public.

Mais on ce pouvait garantir les avjateurs contre l'attmospibre traîtresse ou la mécanique défaillante. Deux d'entre eux, sous les yeux de leurs camarades, tombérent mourants sur le sal, alors qu'ils croyaient, eux aussi, aller à la c'uiee de nouveaux laurers.

A Vincennes, par suite d'un remous et aussi pout-être d'une imprudence, l'aviateur Le-

Paris, 15 juin. — On pouvait prévoir, après le succès populaire obtenu par le dispart de la course d'aviation de Paris-Madrid, à lesy-les-Moulineaux, que la foule serait très nombreuse à Vincennes et aux environs ce matin, mais malgré un service d'ordre très important, malgré le concours de 6.000 hommes de troupe, it tut difficile de circuler aux abords du champ de départ des trois heures du matin.

Toute la nuit, une très grande animation avait du reste régné sur toute la région environnant Vincennes, De partout, la foule arrive, et à parlier de trois heures, c'est la coblee.

arrive, et a parir de trus heute, etst te cohue.

M. Lépine, préfet de police, dirige le service d'ordre depuis l'aube.

Le déploiement de forces de police n'empeche pas les bagares d'éclater. Les bousculades se nulliplient, des rives éclatent, des arrestations sont opérées. Un ouvrier cantonnier, nommé Claret, a été frappé d'un coup de couteau. On a du le transporter dans un hangar de la Croix-Rouge : son agresseur n'a pu être arrêté.

A quatre heures, le ciel s'obscurcit, fl pleut. La foule s'inquièle z'vi-lelle étre trustrée de son plaisir ? On interroge anxieusement le ciel.

Dans la tribune officielle, on remarque MM. Perrier, garde des sceaux, qui préside le départ : Délcasé, ministre de la marine : Emile Constant, sous-secrétaire d'Etat in

Les Départs

6 h. 2 du matin : Tabuteau

6 h. 2 du matin : Tabuteau s'envole

Deun ballonnets jaunes qui marquent le ligne ideale de départ se balancent doucement. L'air est calme : la pluie fait trèva. Un jour gra-clair se leve sur le champ d'aviation. On pourra partir sans danger.

1708 lignes de départ ont été établies : dés cinq heures, les appareils sortent des hangars et viennent se ranger à la suite. On dirait la halte d'une grande bande d'oiseaux blancs ou rouges.

A 6 heures 02, deux détonations retentissens : un moteur cenne, qui un deviation de la comment de

Les départs se précipitent

Dès cette minute, avec une régularité frappante, les départs se précipitent. A 6 heures

04. c'est Bathiat, sur monoplan, puis Tétard.
A 6 heures 08. dans un départ impressionnant, Védrines, sur son Morane, prend le
chemn de Reims. On l'applaudit frenétiquement. Beaumont, dont le moteur a quelques
ralès, préère pendre quelques minutes pour
faire changer une bougie : il compte raîtraper le temns perdu. Et, à l'horizon, qui se
dégage en leur honneur, c'est montés sur les
plus divers appareits, la fuite douce et rapide de tous ces hardis pilotes, qui ont noin
Molla, Vidart, Morin, Amerigo, Bobbs, berLasseur, Allard, Gibert, Garet, Valentine,
Landron, Contenet, Prince de Nissole, Verren's Bille, Train, dont l'envol est tout à fait remarquable : les Morane sont remarqués
pour leur façon gracieuse et presque instaninée de quitter le sol.

Faux départ : Garros manque

Faux départ : Garros manque de se jeter sur la foule.

de se jeter sur la toule.

Garros vient de s'envoler. Tout à cour, on le voit revenir. Son moteur tape mal. It a une descente fort émouvante, passe à ne à quelques mètres au-dessus des commissaires, chironométreurs et journalistes, qui se trouvent sur la piete. Il pique droit sur la foule. On s'émeut : des cris d'effroi retentissent, Va-l'il se jeter dans le barrage humain qui ne peut bouger et qui crie d'épouvante. A un mètre du premier rang des spectateurs Garros a pu atterrir et maltriser son appareil. On pousse un cri de soulagement. On vient de l'échapper belle. M. Lépine account, Urieux :

furieux :

— Je vais interdire tout départ, clame-t-il
Allez-vous réditer le cup d'issy-lez-Moujsneaux ! »

FEULLATION DU 19 JUN. — N. 2

Le Bâtard

de Maulfan

Tar Alexandro DUMAS pirm

Tar Alexandro DUM